

Découvrons
et préservons

Les amphibiens du Parc naturel régional



Grenouille rousse



Biodiversité



Vous avez dit « amphibiens » ?

Les amphibiens sont des animaux discrets, au mode de vie original. Ils partagent leurs vie entre milieux aquatiques pour les têtards et milieux terrestres pour les adultes. « Amphibien » est d'ailleurs un mot d'origine grecque (*amphi* « en double » et *bios* « vie ») qui signifie « double vie ».

Un amphibien sous la loupe !

Les amphibiens sont des animaux vertébrés tétrapodes (à quatre pattes), de **petite taille** et possédant une **peau nue**, dépourvue d'écaille, de plume ou de poil.

Peau

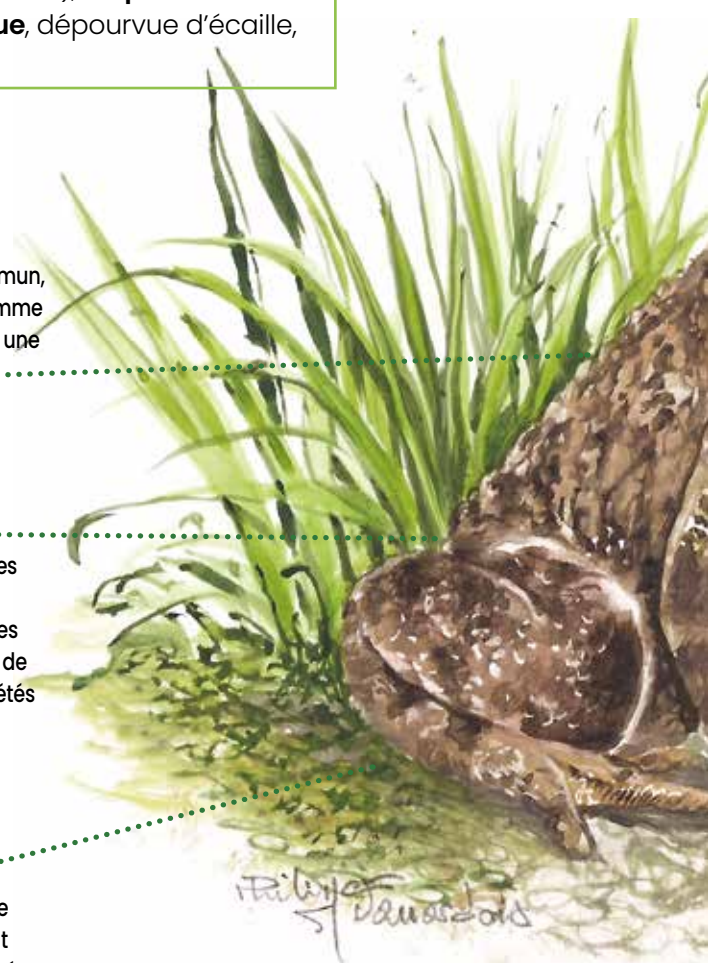
Nue, humide et recouverte d'une substance protectrice appelée mucus. Chez le Crapaud commun, la peau est épaisse et granuleuse (et non lisse comme chez les grenouilles). C'est par la peau que se font une grande partie des échanges respiratoires.

Glandes à mucus et à venin

Forment des pustules, particulièrement nombreuses et grosses chez le Crapaud commun. Le mucus limite la déshydratation de la peau et la protège des petites agressions physiques. Le venin joue un rôle de protection face aux prédateurs (goût amer, propriétés irritantes) et assure aussi une importante fonction antiseptique et antibiotique pour les amphibiens.

Pattes arrière

Pourvues de 5 doigts. Chez le Crapaud commun, elles sont courtes, peu palmées, adaptées à la marche et à une vie essentiellement terrestre.



Crapaud commun

Bufo bufo / Ordre des Anoures /
Famille des Bufonidés



8 cm (mâle) à
12 cm (femelle)

Tympan

Chez les amphibiens, il n'y a pas d'oreille externe, seulement un tympan à la surface de la peau. Néanmoins, l'ouïe est bien développée.

Yeux

Gros, placés haut sur la tête et tournés vers l'extérieur. La couleur de l'iris et la forme de la pupille permettent de distinguer la plupart des espèces. Chez le Crapaud commun, la pupille est horizontale et l'iris jaune-orangé doré.

Narines

Bouche

Édentée. Langue épaisse et gluante jouant un rôle important dans la chasse à l'affût.

Pattes avant

Pourvues de 4 doigts.

Court sur pattes et trapu, de couleur feuille morte, le plus commun de nos amphibiens est adapté à la vie terrestre. Il fréquente les sous-bois, les parcs et jardins, y compris au cœur de nos villes et villages.

Le saviez-vous ?

La double vie des amphibiens

Les amphibiens ont un cycle de vie en deux phases. Terrestres une grande partie de l'année, fréquentant les forêts, les petits bois, les berges des cours d'eau, les prairies ou les jardins, les amphibiens adultes sont également liés aux milieux humides (mares, fossés, ruisseaux, étangs, marais, etc.) qu'ils rejoignent pour se reproduire et pondre leurs œufs. Les larves qui éclosent des œufs, mènent, quant à elles, une vie aquatique.



Les milieux humides sont indispensables au développement des amphibiens.

Un air de famille !

Sur les 7000 espèces d'amphibiens vivant dans le monde, 46 s'observent en France métropolitaine et 14 sur le territoire du Parc naturel régional. Les différences morphologiques existant entre les espèces d'amphibiens (couleur, taille des pattes, présence d'une palmure, peau lisse ou granuleuse, etc.) sont essentiellement liées à leur mode de vie et leur habitat.

Le saviez-vous ?

Anoures ou Urodèles

Et non, le crapaud n'est pas le mâle de la grenouille ! Crapaud, grenouille, rainette, triton ou salamandre correspondent à des dénominations du langage courant regroupant différentes espèces dont la distinction repose davantage sur les apparences que sur la science. Ce qui est néanmoins certain, c'est que les scientifiques classent les amphibiens en deux groupes (ou « ordres ») suivant la présence ou l'absence de queue à l'âge adulte. On distingue ainsi :

- ▶ les **Urodèles** (tritons et salamandres) qui conservent leur queue à l'état adulte.
- ▶ et les **Anoures** (grenouilles, crapauds et rainettes) qui sont dépourvus de queue à l'âge adulte.



Urodèle



Anoure

Focus sur... les Urodèles

Sur le territoire du Parc naturel régional, on recense 5 espèces d'Urodèles, appartenant toutes à la famille des Salamandridés : 4 espèces de tritons et 1 espèce de salamandre.

Salamandre tachetée

Salamandra salamandra /



11 cm à 21 cm

Ordre des Urodèles / Famille des Salamandridés

C'est le plus terrestre de nos amphibiens comme en témoignent ses pattes courtes dépourvues de palmure. La salamandre se déplace lentement parmi la végétation des sous-bois où elle vit. C'est une nageuse médiocre, se noyant parfois lorsqu'elle dépose ses larves dans un point d'eau aux pentes trop abruptes ou pauvre en végétation.



● Queue plus courte que le reste du corps, à section circulaire.

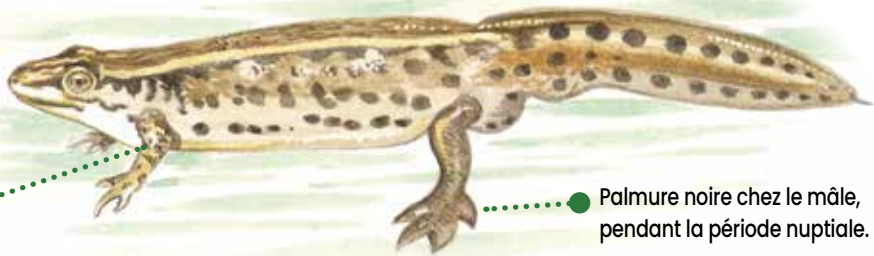
● Coloration contrastée, tachetée ou lignée de jaune vif sur fond noir (indique sa toxicité aux prédateurs : sécrétion de neurotoxines par la peau).

Triton palmé

Lissotriton helveticus / Ordre des Urodèles /
Famille des Salamandridés



Les couleurs brunes discrètes de ce petit triton lui assurent un bon camouflage lorsqu'il se déplace sur la litière forestière ou nage au fond des mares. De février à début juillet (période nuptiale), il rejoint un petit point d'eau stagnante ou à faible courant (mare, fossé, ornière, etc.) pour s'y reproduire.



Ventre jaunâtre,
gorge claire dépourvue
de tache.

Palmure noire chez le mâle,
pendant la période nuptiale.

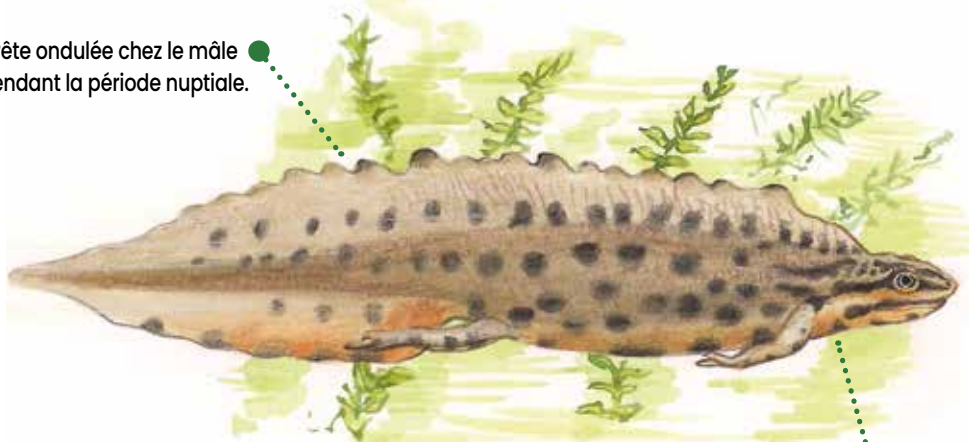
Triton ponctué

Lissotriton vulgaris / Ordre des Urodèles /
Famille des Salamandridés



Sa forme aérodynamique et sa queue aplatie font de lui un excellent nageur. Durant la période de reproduction (phase aquatique), le mâle se pare d'une crête dorsale claire et ondulée et d'un ourlet orangé sur la queue. Hors période de reproduction (phase terrestre), mâle et femelle présentent une couleur brune, ponctuée de taches sombres chez le mâle.

Crête ondulée chez le mâle
pendant la période nuptiale.



Gorge ponctuée de taches
sombres grosses chez le mâle et
fines chez la femelle, permettant
de le distinguer du Triton palmé.

Retrouvez les descriptifs des 2 autres espèces de
tritons du territoire du Parc naturel régional en page 10
(Triton alpestre) et en page 17 (Triton crêté).

Un air de famille !

Focus sur... les Anoures

Sur le territoire du Parc naturel régional, on dénombre 9 espèces d'Anoures. Grenouilles et rainettes possèdent une silhouette fine et élancée tandis que les crapauds sont généralement plus trapus et massifs.

Grenouille verte

Pelophylax kl. esculentus /

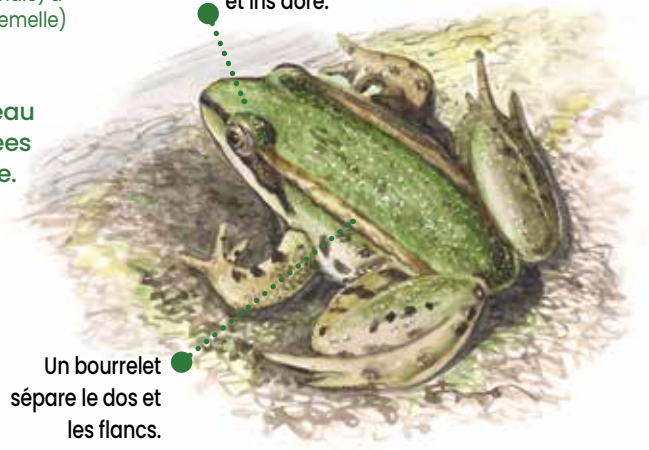


9 cm (mâle) à
12 cm (femelle)

Ordre des Anoures / Famille des Ranidés

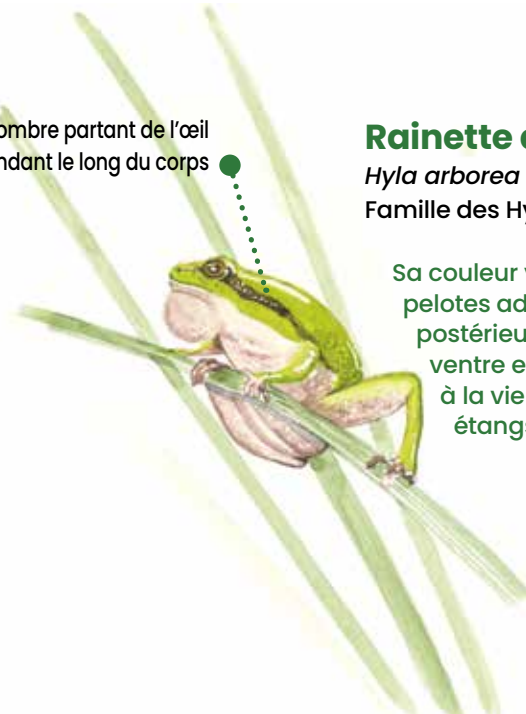
Son dos vert orné de taches noirâtres, sa peau lisse, ses longues pattes musclées et palmées sont adaptées à son mode de vie aquatique. Elle fréquente une bonne partie de l'année les étangs et zones calmes des rivières, les mares et fossés ensoleillés avec végétation aquatique.

Pupille horizontale
et iris doré.



Un bourrelet
sépare le dos et
les flancs.

Bande sombre partant de l'œil
et descendant le long du corps



Rainette arboricole

Hyla arborea / Ordre des Anoures /
Famille des Hylidés



3 à 5 cm

Sa couleur vert-feuille, ses doigts munis de petites pelotes adhésives (ventouses), ses pattes postérieures courtes et la peau granuleuse de son ventre en font une espèce grimpeuse, adaptée à la vie arboricole. Elle fréquente les marais, étangs, roselières riches en végétation.

Retrouvez le descriptif d'une autre espèce d'Anoures présente sur le territoire du Parc naturel régional en page 18 (Grenouille agile).

Grenouille rousse

Rana temporaria /

Ordre des Anoures / Famille des Ranidés



5 à 6,5 cm
(femelle plus grosse que le mâle)



Tympan, de diamètre environ égal
au 2/3 du diamètre de l'œil.

Cette grenouille est adaptée à un mode de vie essentiellement terrestre comme en témoignent ses pattes postérieures partiellement palmées et sa couleur variable rappelant celle des feuilles mortes de la litière forestière (dos jaunâtre, rougeâtre ou bien encore brunâtre avec présence de taches sombres). Elle fréquente les sous-bois, prairies et pâturages. Très précoce, elle sort de sa torpeur dès janvier, pour gagner un point d'eau et s'y reproduire.

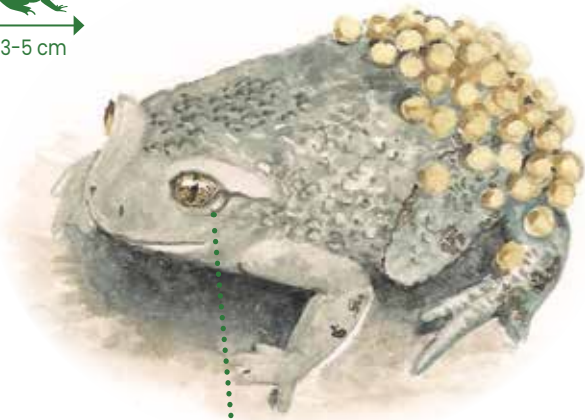
Alyte accoucheur

Alytes obstetricans / Ordre des Anoures /
Famille des Alytidés



3-5 cm

Espèce de petite taille, à l'aspect trapu, à la peau granuleuse de couleur grisâtre. L'Alyte fréquente les jardins, éboulis, vieux murs, cimetières, carrières, pelouses, toujours à proximité (moins de 100 mètres) de points d'eau (petites mares de prairies ou de village, ruisseaux). Le mâle porte les œufs sur son dos, entre ses pattes postérieures, jusqu'à l'éclosion.



Pupille ovale, verticale, parfois
en forme de losange. Iris doré.

Le saviez-vous ?

Discrétion et camouflage

Pour se protéger des prédateurs, les amphibiens comptent notamment sur leur discrétion et leurs couleurs adaptées à leur environnement. Ainsi, les espèces qui vivent en forêt sont en général brunes, celles qui vivent dans les arbres sont vertes et celles qui vivent une bonne partie de l'année au bord de l'eau, arborent une robe aux tons bruns et verts.

Rainette arboricole



Un hiver à l'abri !

Pour se protéger du froid, les amphibiens passent l'hiver à l'abri, en état de vie « ralentie ». Ce n'est qu'au retour des premiers beaux jours qu'ils s'éveillent, prenant la direction des étangs et autres points d'eau pour se reproduire.



Passer l'hiver à l'abri du froid

Contrairement aux mammifères et aux oiseaux, les amphibiens sont incapables de produire leur propre chaleur. Leur **température** corporelle **varie** donc en fonction de la température extérieure. On les qualifie d'animaux **poïkilothermes** (« *Poikilo* » = irrégulier et « *therme* » = chaleur).

Dès que les températures chutent, à l'automne (octobre–novembre), les amphibiens cherchent donc un **refuge** afin de passer l'hiver à l'**abri du gel**. Ce peut être dans des galeries de taupes ou de rongeurs, sous des feuilles ou des souches en forêt, dans la vase ou bien encore sous un tas de bois ou de pierres dans les jardins. Ainsi, pendant près de 4 à 5 mois, les amphibiens passent la saison froide dans un **état de torpeur ou de « vie au ralenti »**. La température de leur corps diminue, le rythme cardiaque ralentit et la respiration pulmonaire baisse. La respiration se fait alors essentiellement par la peau. On dit que les amphibiens **hibernent**.

L'amplexus



Au printemps, les couples (sur cette photo, mâle et femelle de Crapaud commun) se forment parfois sur le chemin de la mare ou de l'étang. Le mâle monte alors sur le dos de la femelle, plus grosse que lui, et s'y cramponne jusqu'au point d'eau où aura lieu la ponte. C'est ce que l'on appelle l'amplexus. Il arrive aussi que plusieurs mâles soient observés sur le dos d'une même femelle.

Le réveil printanier

C'est généralement de janvier à mars (variable en fonction des espèces), lorsque les **températures** commencent à **augmenter** que les amphibiens **s'éveillent**. Ils partent alors aussitôt vers les lieux de **reproduction**. Il s'agit souvent de la mare, de l'étang ou du point d'eau où ils sont nés. Selon les espèces, ces lieux peuvent être situés à quelques centaines de mètres (tritons, salamandres) ou jusqu'à 4 ou 5 kilomètres (crapauds, grenouilles) des lieux d'hivernage.

Cette **migration prénuptiale**, de fin d'hiver, s'effectue après la tombée de la nuit, par **temps doux** et **humide**. Lorsque les conditions météo sont favorables, on peut alors observer des centaines d'amphibiens qui se déplacent en même temps et dans la même direction, vers les lieux de reproduction. Les animaux parcourent en général une centaine de mètres par nuit. Il faut donc **plusieurs nuits** pour arriver dans la mare, le ruisseau ou l'étang où se fera la ponte. À cette occasion, ils sont parfois amenés à traverser des routes fréquentées et sont alors particulièrement vulnérables (voir pages 18-19).



La reproduction printanière

Quelques jours après le réveil, mâles et femelles d'amphibiens arrivent sur les lieux de reproduction. Il peut s'agir de mares, d'étangs, de petits ruisseaux, de fossés forestiers et parfois même de points d'eau temporaires.

Chants...

Chez les **crapauds et les grenouilles**, les mâles arrivent généralement un peu avant les femelles sur les lieux de reproduction. Pour défendre leur territoire et attirer les femelles, **ils chantent** à la tombée de la nuit. Chaque espèce possède **son propre chant** et certaines possèdent également des **sacs vocaux** qui font office de caisse de résonance. Remplis d'air, ces sacs permettent **d'amplifier le chant émis**, qui peut ainsi s'entendre de très loin chez certaines espèces (Rainette arboricole, Grenouille verte, Crapaud calamite, Alyte accoucheur, etc.). Les grenouilles en possèdent deux, la Rainette arboricole et certaines espèces de crapauds un seul.



Sacs vocaux de la Grenouille verte

... et parades de séduction

Les **tritons mâles**, quant à eux, ne chantent pas mais arborent un **« costume » plus voyant** (palmure, crête, couleur) qu'ils **exhibent aux yeux de la femelle** au cours d'une **parade nuptiale** faite d'ondulations du corps et de la queue.

Triton alpestre

Ichthyosaura alpestris /



7-10 cm (mâle) à
8-12 cm (femelle)

Ordre des Urodèles / Famille des Salamandridés



Chez les mâles de cette espèce (en haut), le costume nuptial est particulièrement voyant : dos bleu vif, flancs gris ornés de points noirs, ventre et gorge orange vif, crête dorsale claire ponctuée de noir. Les femelles (en bas) sont, quant à elles, d'une couleur verdâtre plus discrète en toute saison.

« Accouplement » et fécondation

Chez les crapauds et les grenouilles, la fécondation a lieu dans l'eau. Un ou plusieurs mâles se pressent autour d'une femelle pour féconder les œufs au fur et à mesure de la ponte. La **fécondation est externe**.

Une fois la ponte effectuée, les femelles quittent généralement l'étang ou la mare. Les mâles y restent un peu plus longtemps (3 à 4 semaines) dans l'attente de nouvelles femelles.

Chez les tritons et les salamandres, il n'y a pas d'accouplement. Le mâle dépose, au sol, près de la femelle une petite capsule contenant les spermatozoïdes. Celle-ci sera absorbée par la femelle au niveau de son cloaque (cavité urogénitale), et stockée dans une poche interne. **La fécondation des œufs est donc interne**. Quelques temps après, **les femelles tritons pondront leurs œufs** parmi la végétation aquatique.



« Accouplement » chez le Crapaud commun

Le saviez-vous ?



L'ovoviviparité

Chez les salamandres, le développement embryonnaire a lieu à l'intérieur du corps de la femelle. Il n'y aura néanmoins aucun échange nourricier entre la femelle et ses larves. C'est ce que l'on appelle l'ovoviviparité. Ce sont donc des larves, et non des œufs, que les femelles déposeront dans l'eau.

Têtard de Salamandre tachetée

De l'œuf à l'adulte

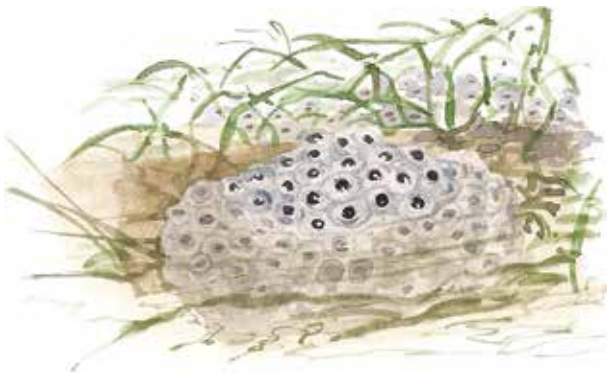
Après la ponte, c'est dans l'eau que se poursuit le développement. De la larve au jeune amphibien, les têtards vont subir d'importantes transformations morphologiques et organiques. C'est ce que l'on appelle la métamorphose.

Les différents types de pontes

Les œufs pondus par les amphibiens ne sont pas durs mais enveloppés dans une sorte de **gelée** transparente protectrice et nourricière appelée « **gangue** ». Cette gelée sert de réserve **alimentaire** à l'embryon jusqu'à la naissance de la larve. Elle évite également la **dessiccation** des embryons et leur dispersion dans l'eau.



Un Crapaud commun au milieu de sa ponte



Ponte en paquet de grenouille



Ponte isolée de triton



Ponte en ruban de crapaud

Reconnaître les pontes des différents groupes d'amphibiens est assez **facile** car les œufs ne sont pas tous pondus de la même façon : en **paquet** de plusieurs centaines ou milliers chez les grenouilles et les rainettes, en **rubans** chez les crapauds et **isolés**, **accrochés un par un** sur les végétaux chez les tritons. En revanche, il est beaucoup plus difficile de distinguer les pontes des espèces d'un même groupe !

Du têtard à l'adulte

1 Jeune larve

Des œufs, sortent des larves sans membre, sans yeux et sans bouche, mais avec une ventouse qui leur permet de se fixer aux plantes aquatiques. La respiration se fait à l'aide de branchies externes.



2 Têtard

Au bout de quelques jours, la tête s'arrondit, la bouche se forme, la queue s'amincit et s'allonge. Les branchies deviennent internes. La larve prend alors le nom de têtard. Il est omnivore (algues, micro-organismes planctoniques, détritux) et respire à l'aide de branchies internes. Cette phase dure plusieurs semaines.



3 La métamorphose

Les membres postérieurs apparaissent à la base de la queue puis, les pattes antérieures. C'est le début de la métamorphose. Les branchies sont ensuite remplacées par des poumons, la queue rétrécit, les yeux grossissent. Toutes ces transformations sont sous l'influence d'hormones dont la production dépend elle-même des conditions du milieu (température, alimentation). C'est pourquoi cette phase est plus ou moins longue.

Têtard avec membres



Imago



4 Jeune amphibien (juvénile)

Il ressemble à ses parents en version miniature mais ne peut pas encore se reproduire. Les jeunes passent l'été à proximité des zones où ils sont nés, sortant peu pour éviter les prédateurs.

Le saviez-vous ?

Une mortalité importante

Sur les centaines ou milliers œufs déposés dans l'eau, seuls quelques-uns survivront jusqu'à l'âge adulte. Les œufs d'amphibiens, puis les têtards sont très appréciés des poissons, des oiseaux, de certaines larves d'insectes aquatiques (libellule, dytique) et même des tritons.

Un têtard de crapaud capturé par une larve de dytique



D'avril à octobre, se nourrir enfin !

Durant tout le printemps et l'été, la principale préoccupation des amphibiens est de se nourrir et d'emmagasiner suffisamment de réserves en vue du prochain hiver. Grands consommateurs d'invertébrés, les amphibiens constituent eux-mêmes un mets de choix pour bon nombre d'animaux.

Des réserves pour l'hiver

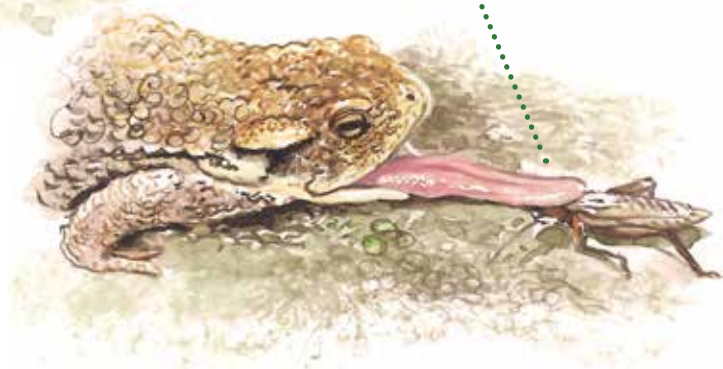
Après la période de reproduction, les amphibiens rejoignent progressivement leur **terrain de chasse**, parfois distant de plusieurs jours de marche du lieu de reproduction. Cet espace assez restreint, de quelques dizaines à quelques centaines de mètres carrés, est nommé **domaine vital**. Il permet à l'animal de trouver la **nourriture indispensable à sa survie**.

La recherche de nourriture a lieu dès la **tombée de la nuit** car les amphibiens sensibles à la chaleur (risque de dessiccation) passent la journée cachés sous des touffes de plantes, sous des pierres ou dans un trou. Les amphibiens sont des **carnivores**, se nourrissant d'**invertébrés** (limaces, vers, cloportes, insectes, etc.) qu'ils chassent à l'affût (grenouilles, rainettes, crapauds) ou qu'ils trouvent en fouillant la litière en forêt (tritons, salamandres mais aussi crapauds).



La chasse à l'affût

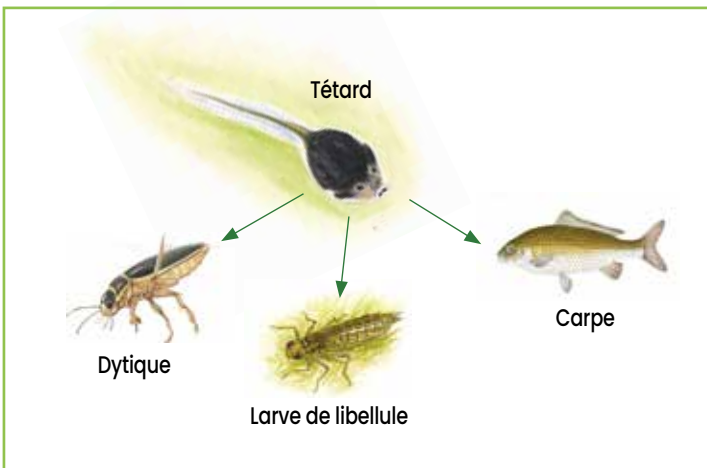
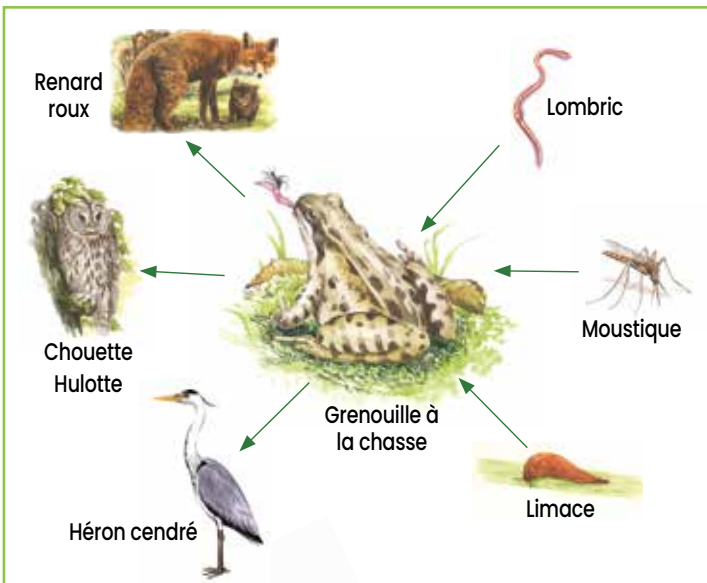
Chez de nombreux amphibiens (anoures surtout), la langue gluante peut être projetée en avant en moins d'1/15^{ème} de seconde pour capturer une proie.



Un maillon important de la chaîne alimentaire

Les amphibiens jouent un rôle important dans l'**équilibre écologique** de notre environnement. Ils constituent un maillon important de la **chaîne alimentaire**. En se nourrissant d'insectes et de nombreux invertébrés, ils assurent une **régulation des populations de ces animaux** dont certains peuvent causer des dommages aux cultures lorsqu'ils sont en trop grand nombre. Les **amphibiens adultes et juvéniles** sont, quant à eux, les **proies** de nombreux mammifères, reptiles et oiseaux (renards, rapaces, hérons, couleuvres, etc.) tandis que les **têtards** sont une nourriture de choix pour les poissons et certains invertébrés aquatiques (larves de libellules, coléoptères aquatiques, etc.). Protéger les amphibiens permet donc de préserver le fragile équilibre entre proies et prédateurs.

La flèche → signifie « est mangé par »



Le saviez-vous ?

Techniques de défense



Pour se défendre, les amphibiens (ici une Grenouille rousse) peuvent utiliser la technique du bluff : l'animal se dresse sur ses pattes, se gonfle afin de paraître plus gros et plus imposant aux yeux de ses prédateurs. Ils peuvent également employer la technique de la « mort feinte » : respiration suspendue, animal rigide et immobile.

Les amphibiens, espèces menacées !

Partout dans le monde, on observe une baisse des effectifs de la plupart des espèces d'amphibiens. La principale cause de ce déclin est la destruction de leurs milieux de vie et notamment des zones humides qui sont leurs sites de reproduction.

Des habitats menacés

Les zones humides sont des **milieux uniques et irremplaçables**, indispensables à la survie de toutes les espèces d'amphibiens mais également à de nombreux autres êtres vivants. Pourtant, les deux tiers d'entre elles ont **disparu** en France en moins d'un siècle. De nombreuses mares, fossés ou petits étangs ont été comblés, les marais et les prairies humides ont été massivement drainés et asséchés, les berges des cours d'eau ont été artificialisées. De plus, les zones humides sont, pour certaines, **polluées** par des déchets ou bien par des produits chimiques et toxiques (pesticides, huile de vidange, etc.). A cette raréfaction et dégradation des milieux aquatiques, s'ajoute un **morcellement des habitats**. Ceux-ci sont en effet de plus en plus éloignés les uns des autres, séparés par des zones urbaines et des routes, parfois difficilement franchissables pour les amphibiens.



Les zones humides sont des milieux d'une extraordinaire biodiversité, assurant la survie des amphibiens, mais également de nombreuses autres espèces.

Préservons les zones humides

La protection des amphibiens passe donc par la **préservation** de leurs **habitats** et notamment de leurs lieux de reproduction **mais aussi des voies empruntées** lors de leurs **migrations** (voir pages suivantes).

Différentes actions ont été engagées afin de **préserver les zones humides** sur le territoire du Parc naturel régional : entretien et création de mares forestières et de petits fossés, restauration de zones de marais, etc.

Préserver les zones humides ne sert pas qu'aux amphibiens mais permet également de :

- préserver les **habitats** de nombreux êtres vivants,
- **réguler le débit des rivières**, diminuant ainsi les risques d'inondations (les zones humides absorbent les excédents d'eau en période de crue),
- préserver ou améliorer la **qualité des eaux** car les végétaux des berges ou des marais **filtrent et dépolluent** l'eau en consommant une partie des nitrates.



Triton crêté

Triturus cristatus /

Ordre des Urodèles / Famille des Salamandridés



La survie de ce grand triton, assez rare sur le territoire du Parc naturel régional, est surtout liée à la présence de points d'eau stagnante assez étendus (étangs, mares, gravières, fossés de drainage, bras morts de rivière, etc.), si possible peu ou pas poissonneux, et situés à quelques centaines de mètres maximum de petits boisements, haies ou fourrés.

Le saviez-vous ?

Que dit la loi ?

Actuellement, on estime que plus d'un tiers des amphibiens sont menacés en Europe et en France. C'est pourquoi, les amphibiens sont protégés par la loi qui stipule qu'il est interdit de détruire, de mutiler ou de commercialiser les adultes, les larves et les œufs. Pour les espèces les plus menacées, la loi indique également l'obligation de préserver les habitats naturels et notamment les zones de reproduction.



Restauration de la mare du Mont Alta

Attention, migration d'amphibiens !

Les amphibiens doivent se déplacer entre leurs différents milieux de vie et ce, tout au long de l'année. Si certaines espèces ne parcourent que peu de distance, d'autres comme le Crapaud commun peuvent parcourir jusqu'à quatre kilomètres avec parfois de nombreuses routes à traverser.

La migration printanière, une période à risque !

Entre les quartiers d'hiver et les lieux de ponte ce sont de véritables **mouvements migratoires** impliquant des centaines voire des milliers d'amphibiens que l'on peut observer de février à avril. Or, le développement du **réseau routier et l'augmentation du trafic automobile** sont responsables, par endroit, de véritables **hécatombes**.

Cette **mortalité routière** est particulièrement **visible** lors de la **migration printanière** car un grand nombre d'individus se déplacent vers les points d'eau en très peu de temps. La mortalité sur les routes **après la saison de reproduction** (retour vers les quartiers d'été en forêt ou dispersion des jeunes à la fin de l'été) est moins visible car les retours sont plus diffus et espacés sur plusieurs semaines. Néanmoins elle peut être tout aussi importante.

Grenouille agile

Rana dalmatina /

Ordre des Anoures / Famille des Ranidés

Malgré ses pattes postérieures très longues lui permettant de faire des bonds de plus de 1 mètre, cette grenouille périt parfois lors de sa migration vers les zones de ponte. Sa peau lisse, de couleur marron et peu tachetée rappelant celle des feuilles mortes lui assure un camouflage quasi-parfait dans les boisements et fourrés qu'elle fréquente.



Barrages mobiles et crapauducs

Depuis le début des années 2000, les **associations locales** et le Parc naturel régional tentent, par diverses mesures, de **limiter la mortalité routière** des amphibiens. Ainsi, de fin janvier à début avril, des « **barrages temporaires** » sont installés le long des zones les plus empruntées par les amphibiens. Pendant plus de deux mois, des bénévoles recueillent les animaux et les relâchent de l'autre côté de la route. Dans ces secteurs, des **panneaux d'information** routiers incitent également les automobilistes à ralentir afin d'éviter les animaux lorsque cela est possible.

Il existe également des solutions plus pérennes comme la création de « **crapauducs** ». Ces **passages souterrains** sont aménagés à l'occasion de travaux de réaménagements routiers par exemple, dans les lieux les plus sensibles. Ils permettent ainsi aux amphibiens mais également à de nombreux autres animaux de traverser les axes routiers en toute sécurité et en toute saison.



Les populations de crapauds qui parcourent souvent de grandes distances et qui sont lents à se déplacer sont les plus touchées par la mortalité routière.

Installation de bâches tendues le long des routes afin d'empêcher les amphibiens de traverser. Ceux-ci longent les bâches et tombent dans des seaux enterrés tous les 10 mètres et relevés chaque jour.

Le saviez-vous ?

L'implication des bénévoles

La mise en place de plus de 4 kilomètres de barrages mobiles le long des routes sur 15 sites sensibles du territoire du Parc naturel régional et l'implication de dizaines de bénévoles associatifs (*La Sylve, SAFHEC, Forêt en Aulnoye, IRE ~ Oise, Nonette Nature, IASEF, Picardie Nature, SAB, Codérando 95, Amis de la terre du Val d'Ysieux, etc.*), permet, chaque année, de sauver plus de 15 000 amphibiens au cours de leur migration printanière.



Accueillir les amphibiens dans son jardin

Grands consommateurs de vers, de limaces et de chenilles, les amphibiens apportent une aide précieuse au jardinier, soucieux de préserver ses cultures. Différents petits aménagements permettent d'accueillir certaines espèces au jardin, en leur procurant un lieu de reproduction et un terrain de chasse.

Le gîte... et le couvert !

Les **tas de compost, de feuilles mortes** constituent un précieux **garde-manger** mais également, un **lieu d'hivernation** pour les amphibiens. En plus du **potager au naturel**, une petite zone de **prairie sauvage**, sera également très appréciée pour la chasse. Des lieux de refuge comme un **tas de pierres**, un **petit muret** ou bien encore un tas de bois peuvent également être aménagés. Les amphibiens pourront s'y cacher durant la journée et s'y protéger du soleil.

Grâce à ces **aménagements**, votre jardin deviendra un lieu de chasse idéal pour les amphibiens. En se nourrissant de nombreux insectes et invertébrés par jour, ils **remplacent** avantageusement les **insecticides**. Ces derniers, de nos jours interdits d'utilisation pour les particuliers et les collectivités, se retrouvaient dans le sol, les nappes phréatiques et dans les différents maillons de la chaîne alimentaire. De la proie au prédateur, tous les animaux étaient impactés par l'emploi de ces produits.

Tas de bois ou de feuilles, potager au naturel, compost, petit muret en pierre, autant de milieux favorables aux amphibiens constituant des lieux de chasse, de refuge ou d'hivernation.



Créer une mare naturelle dans son jardin

Créer une **petite mare** dans son jardin est idéal pour accueillir et venir en aide aux crapauds, grenouilles et tritons. Ce point d'eau sera, la plupart du temps, très vite **colonisé** par les amphibiens qui trouveront là un **lieu de reproduction**. Cela attirera également de nombreux autres animaux comme les insectes aquatiques (libellules, dytiques, nêpes, etc.).

Voici quelques recommandations pour créer une mare accueillante dans votre jardin :

- choisir un endroit **bien éclairé** (sans lumière, pas de plantes et donc pas d'animaux),
- **éviter** les **berges aux pentes abruptes** pour la sécurité des animaux (risque de noyade),
- ne pas introduire de têtards ou d'individus adultes (interdit par la loi), ceux-ci coloniseront d'eux-mêmes votre mare,
- **ne pas installer** de **poissons** ou de **tortues** (et particulièrement ceux achetés en animalerie) qui sont de grands dévoreurs d'œufs et de têtards,
- ne pas **introduire de plantes exotiques**, préférez les variétés locales,
- pour l'entretien de la mare, attendre l'hiver, lorsque les amphibiens hibernent enfouis sous un tas de feuilles ou de bois.



Le saviez-vous ?

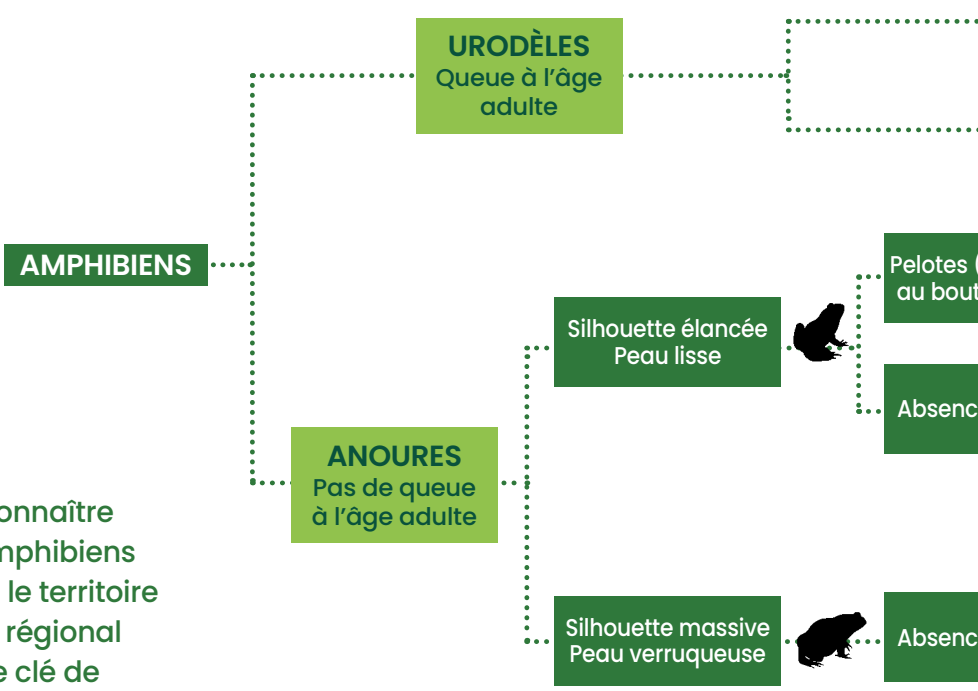
Des espèces exotiques envahissantes !

Une espèce exotique envahissante est une espèce introduite volontairement ou accidentellement par l'Homme hors de son aire de répartition naturelle et dont l'implantation, la reproduction et la propagation menacent les écosystèmes, les habitats ou les espèces indigènes. Les zones humides ne sont pas épargnées. Citons par exemple la Renouée du Japon, l'Aster lancéoléé, l'Elodée du Canada pour la flore ou bien le Ragondin, l'Écrevisse américaine ou la Tortue de Floride pour la faune.



Une espèce exotique : la Tortue de Floride

Clé de détermination simplifiée du Parc naturel régional



Apprenez à reconnaître 13 espèces d'amphibiens qui fréquentent le territoire du Parc naturel régional à l'aide de cette clé de détermination simplifiée et des photos ci-dessous.



Triton palmé (*Lissotriton helveticus*)



Triton crêté (*Triturus cristatus*)



Grenouille verte (*Pelophylax kl. Esculentus*)



Triton alpestre (*Ichthyosaura alpestris*)

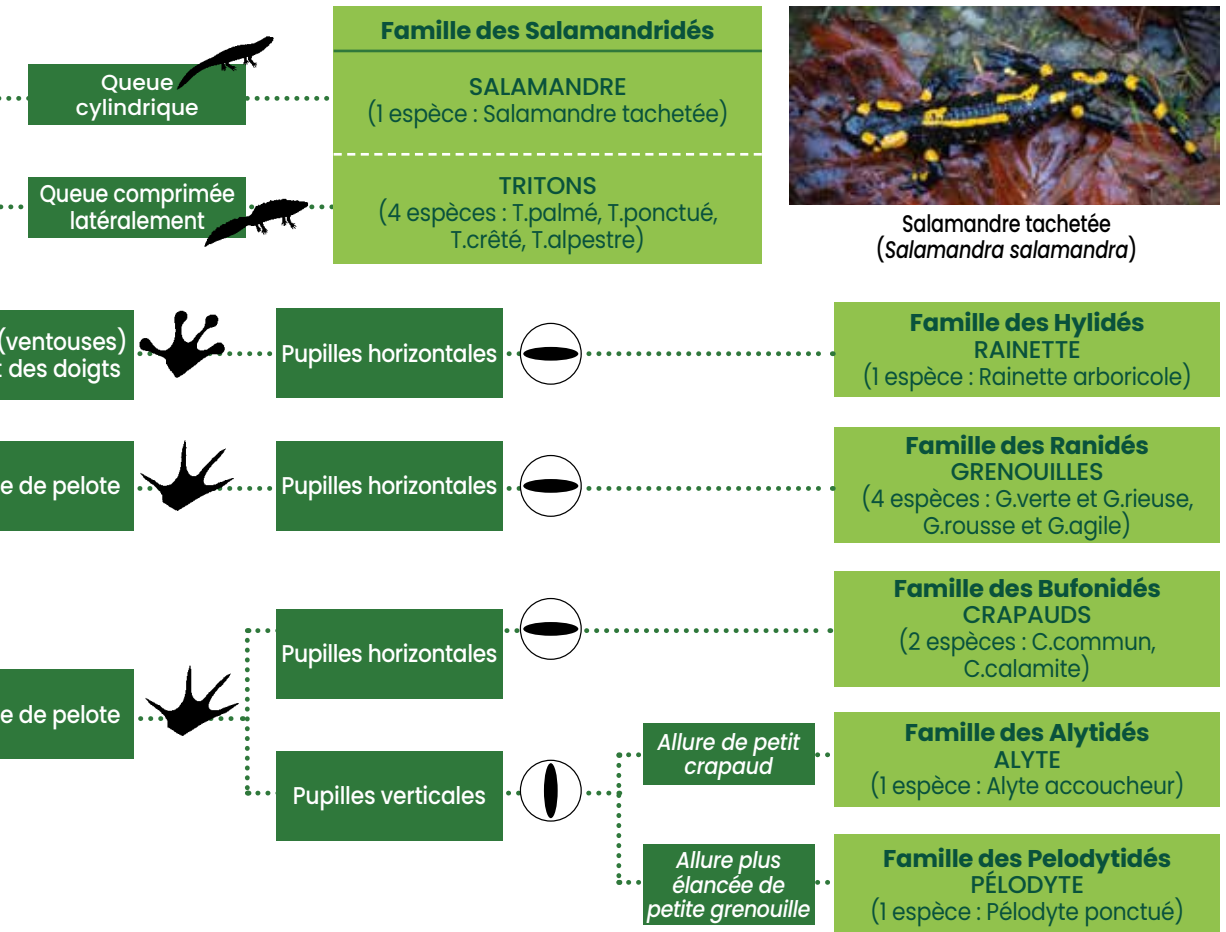


Triton ponctué (*Lissotriton vulgaris*)



Rainette arboricole (*Hyla arborea*)

Simplifiée des amphibiens al Oise – Pays de France





Parc naturel régional

Oise – Pays de France



La collection « Les cahiers du patrimoine naturel des Hauts-de-France » a pour vocation de présenter, expliciter et valoriser les spécificités du patrimoine naturel des Hauts-de-France et de ses dynamiques d'évolution.

Elle sert un double objectif de pluralité et de cohérence : pluralité des médias et des diffuseurs ; cohérence issue d'une vision partagée que renforce une caution scientifique. « Les cahiers du patrimoine naturel des Hauts-de-France » sont conçus aussi bien pour le grand public, que pour les élus, les services des collectivités territoriales, les enseignants.

C'est en comprenant les interactions, les équilibres et l'empreinte des activités humaines sur la biodiversité, qu'il est possible de saisir toute la valeur d'un patrimoine naturel en constante évolution.

www.patrimoine-naturel-hauts-de-france.fr

Maison du Parc
Château de la Borne Blanche

48 rue d'Hérivaux
60560 ORRY-LA-VILLE
Tél. : 03 44 63 65 65
contact@parc-oise-paysdefrance.fr
www.parc-oise-paysdefrance.fr



Direction régionale de l'environnement,
de l'aménagement et du logement

